

# **ACHILLE OU LE MENSONGE**

*Emmie AMBROISE*  
*Valentin FAMELART*



## Introduction

Achille est le fils unique de Pélée, roi des Myrmidons et de la nymphe Thétis, fille de Nérée. Zeus et Poséidon, qui souhaitaient un enfant de Thétis, renonceront à cette idée après avoir appris de Prométhée que le fils né de cette union deviendrait plus puissant que son père. Les dieux n'auront d'autre solution que de marier la belle avec un mortel, Pélée. Eris (la Discorde), qui n'était pas invitée à participer aux festivités du mariage, fera irruption et lancera une pomme d'or destinée à « la plus belle des convives » afin de semer la dissension entre Héra, Athéna et Aphrodite. Certains auteurs anciens rapportent que Thétis, souhaitant rendre son fils immortel, le recouvrira d'ambrosie, le jour, et le plongera dans les braises, la nuit. Pélée s'opposera à elle lorsqu'il l'apercevra mettre son fils sur les flammes. Thétis, déçue du manque de confiance de son époux, retournera dans la mer. Homère nous offre une version différente, la plus connue, qui sera reprise dans *L'Iliade*. Thétis plongera le nouveau-né dans le fleuve des Enfers, en le retenant par un talon, qui restera vulnérable et sera pris pour cible, plus tard, par Pâris. Le centaure Chiron, qui avait assuré l'éducation des Argonautes, le prendra sous sa protection. Il lui enseignera la course pour qu'il devienne l'homme le plus rapide, l'homme au pied léger selon Homère. Achille apprendra l'art de la musique, de la médecine et l'art de la guerre et sera nourri d'entrailles d'animaux sauvages pour affermir son courage. Patrocle, un jeune homme plus âgé réfugié à la cour de Pélée, deviendra le compagnon d'Achille. Thétis, sachant la vulnérabilité de son fils, l'enverra à la cour de Lycomède, dans

l'île de Scyros. Elle préférerait qu'il vive vieux, sans gloire, plutôt qu'il meure jeune, en héros. Néanmoins, du fait que Calchas ait prédit que la participation d'Achille était indispensable à la prise de Troie, ce dernier sera déguisé en fille et dissimulé dans l'appartement des femmes du palais sous le nom de Pyrrha. Il profitera des circonstances pour séduire Déidamie, la fille du roi, qui lui donnera Néoptolème (Pyrrhus). C'est grâce à la célèbre ruse d'Ulysse qu'Achille accomplira son destin de guerrier. Ruse qui diffère, cependant, selon les auteurs anciens.

« Achille ou le mensonge » est la seconde nouvelle du recueil. Elle suit « Phèdre ou le désespoir » et précède « Patrocle ou le destin ». Ces trois mythes appartenant à l'Antiquité grecque constituent la première partie de *Feux*, qui lie la passion à la fatalité : Phèdre nourrit une passion pour Hippolyte, qui lui a été infligée par les dieux, telle une malédiction, tandis que Patrocle est associé à l'idée de destin. Quant à Achille, n'étant considéré que comme un demi-dieu, sa part mortelle n'échappe pas non plus à la fatalité : C'est bien parce que la Guerre de Troie ne peut se faire sans lui, qu'Ulysse vient le chercher sur l'île de Lycomède.

C'est principalement à partir de l'*Achilléide* de Stace, auteur latin de la seconde moitié du 1er siècle apr. J-C que Yourcenar façonne son Achille. Cette œuvre antique devait, à l'origine, relater la vie entière de l'Eacide, mais Stace aura seulement le temps d'écrire les deux premiers chants : l'enfance et l'adolescence du héros, avant de mourir. Yourcenar emprunte également au livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide. Pour autant, Yourcenar n'hésite pas à créer Misandre, figure féminine sans doute inspirée de la jeune fille accompagnant Déidamie (la fille de Lycomède) dans certaines représentations iconographiques des tombeaux sculptés. Néanmoins le nom même de Misandre n'apparaît dans aucun des textes traitant de la jeunesse d'Achille sur l'île de Scyros. L'invention de ce personnage n'est certainement pas anodine. On peut avancer l'hypothèse que Misandre est insérée dans l'histoire de la jeunesse d'Achille afin de rendre compte des rapports entre les individus à

l'intérieur même du triangle amoureux. C'est notamment en cela que Yourcenar se réapproprie une matière, ici, antique. Comment Yourcenar va-t-elle, à travers la figure d'un jeune Achille, aborder l'aspect initiatique de l'amour et, plus largement, inscrire l'échec comme expérience nécessaire à l'évolution de l'individu ?

Dès les premières lignes de la nouvelle un cadre obscur, peu rassurant, est posé :

Les servantes, dans la salle basse, tissaient à l'aveuglette, les fils d'une trame inattendue qui devenait celle des Parques

Ici, Yourcenar choisit la version où les Parques sont dans un environnement souterrain, que l'on trouve dans la *Théogonie* d'Hésiode. Dans la mythologie, les Parques sont trois sœurs : Clotho et Lachésis tissent les fils de la vie et Atropos les coupe. L'image du cours de la vie est symbolisée par ce tissage, qui n'est aucunement régi par l'individu même. Ainsi on a cette omniprésence de la fatalité, qui ne fait pas qu'introduire la nouvelle, mais va la ponctuer. Le fil des Parques qui n'est autre que la vie d'Achille au début, se métamorphose en « câble des Parques » sur lequel il s'engage pour accomplir son destin. L'emploi du terme « câble » est à souligner puisqu'il est lié à la communication, raison pour laquelle Thétis met à mal tout ce qui peut favoriser l'échange entre l'île de Scyros et le reste du monde. Ainsi comme le dit R. Poignault dans *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée* :

(...) à la fin d'Achille ou le mensonge, c'est un élément moins féminin qui symbolise le sort : le câble d'amarrage du bateau qui une fois coupé, laissera Achille glisser vers son destin, c'est-à-dire vers sa mort<sup>26</sup>.

On remarque alors que les thématiques de la communication et de l'adolescence sont étroitement liées. Cette association est explicitement

---

<sup>26</sup> POIGNAULT R. « Achille à Scyros : l'Île du fard », in FAVERZANI, Camillo (dir.). *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*. Association des Publications de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines de Clermont-Ferrand. France, 1995 (coll. Littératures)

exprimée à travers la seconde pensée détachée qui précède « Achille ou le mensonge » : « Je connais les passerelles, les ponts tournants, les pièges, toutes les sapes de la fatalité »<sup>27</sup>. C'est Thétis, la figure de mère, qui voulant le protéger de la Guerre de Troie, va l'enfermer dans cette première armure (s'apparentant au cocon), qui le portera doucement vers l'acquisition de l'armure du héros (avec l'idée d'éclosion). Ainsi, cette protection faite « d'un corset ou d'une robe » symbolise l'adolescence comme une période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte. De plus ce déguisement a pour but de déjouer le destin. C'est donc bien le sens de cette pensée détachée, qui annonce la nouvelle.

Progressivement, Yourcenar présente les trois personnages qui incarneront le triangle amoureux, et cela par le biais de la couleur de leurs vêtements :

la robe noire de Misandre ne se distinguait plus de la robe rouge de Déidamie ; la robe blanche d'Achille était verte sous la lune

Cette présentation annonce les rapports entre les personnages. En effet selon une des théories de Chevreul, chaque couleur dite « primaire » a sa complémentaire. Ici, la couleur primaire est le rouge, renvoyant à Déidamie, et sa complémentaire est le vert, renvoyant à Achille. Néanmoins, ce dernier est associé à deux teintes : le vert, mais aussi le blanc, qui s'oppose à la robe noire de Misandre. Le noir et le blanc ne sont pas considérés comme des couleurs, mais bien comme des nuances. Misandre représente cette femme masculine, de même qu'Achille n'est pas affirmé en tant que jeune homme. Ainsi le code des couleurs peut être une clef de lecture, d'autant que notre principal personnage est « *fardé* »...

Enfin Yourcenar va illustrer avec « Achille ou le mensonge », combien la passion lie intimement l'amour et la haine grâce à ce trio de personnages : Achille, Déidamie et Misandre.

---

<sup>27</sup> YOURCENAR Marguerite. *op cit* p 39

Achille ou le mensonge

« Achille et Déidamie se haïssaient comme ceux qui s'aiment ;  
Misandre et Achille s'aimaient comme ceux qui se haïssent. »

## « Achille ou le mensonge »

La robe noire de Misandre ne se distinguait plus de la robe rouge de Déidamie ; la robe blanche d’Achille était verte sous la lune<sup>28</sup>.

Comme les paysannes mettent des robes de filles à leurs garçons malades pour dépister<sup>29</sup> la Fièvre, elle l’avait revêtu de ses tuniques de déesse qui dérouteraient la Mort.

---

<sup>28</sup> Voir l’introduction p 32.

<sup>29</sup> « Dépister » a comme sens premier celui de « dérouter », néanmoins aujourd’hui on l’emploie dans le sens « découvrir ».

Ce garçon ignorant des réalités de l'amour commençait dans le lit de Déidamie l'apprentissage des luttes, des rôles, des subterfuges ; son évanouissement sur cette tendre victime servait de substitut à une joie plus terrible qu'il ne savait où prendre, dont il ignorait le nom, et qui n'était que la Mort.<sup>30</sup>

Ses larges mains tremblaient comme si elle venait de laisser choir un secret<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup> Déidamie renvoie à l'amour charnel mais symbolise aussi une étape dans le parcours d'Achille vers son destin, puisque cet apprentissage de l'amour est lié à « la Mort »

<sup>31</sup> Yourcenar opère une modification par rapport à Stace : c'est Misandre qui va divulguer « le mensonge » à Ulysse et ses compagnons, afin de déclencher la dynamique de « reconnaissance » du véritable statut d'Achille.

Comme si le déguisement était un mauvais sort auquel rien n'échappait dans l'Île, l'or devenait du vermeil<sup>32</sup>, les marins des travestis, et les deux rois des colporteurs. Patrocle seul résistait au charme, le rompait comme une épée nue<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Le cadre onirique semble ici se dégrader. L'or des boucliers devient du vermeil. « Le bouclier étincelant où sont ciselés des combats il se trouvait aussi que les guerres l'avaient rougi d'affreuses taches » (STACE. *Achilleide*. Trad. De Jean Méheust. Paris : Les Belles Lettres, 1971. (Coll. Des universités de France). p. 44

<sup>33</sup> Patrocle subit une réification. Il devient cette épée, qui dans les textes antiques, trahit la véritable nature d'Achille. C'est sa jalousie pour Patrocle qui le révélera.

Il se sentait plus séparé que jamais de cette femme qu'il avait essayé, non seulement de posséder, mais d'être<sup>34</sup> : devenue de moins en moins proche à mesure qu'il resserrait son étreinte, l'énigme d'être une morte s'était ajoutée chez elle au mystère d'être une femme.

---

<sup>34</sup> On a ici une première phase dans le parcours d'Achille : il aime Déidamie parce qu'elle est tout ce qu'il aurait aimé être, induisant une confusion entre « posséder » et « devenir ». Cette phrase rend explicite le qualificatif « transfuge » : synonyme de « déserteur », il renvoie à celui qui abandonne une doctrine pour se rallier à une autre.

Mais sa pâleur de marbre, ses cheveux ondoyants comme la crinière d'un casque, son fard mêlé de pleurs collant à ses joues comme le sang d'un blessé rassemblaient au contraire dans ce cadre étroit tous les futurs aspects d'Achille, comme si ce mince morceau de glace avait emprisonné l'avenir<sup>35</sup>.

La porte se referma sur l'ensevelie vivante : lâché comme un aigle, Achille courut le long des rampes, dégingola des marches, dévala des remparts, sauta des précipices, roula comme une grenade, fila comme une flèche, vola comme une Victoire.<sup>36</sup>

L'escadre levait l'ancre : des appels de sirènes se croisaient sur la mer ; le sable agité par le vent enregistrait à peine les pieds légers d'Achille<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> La seconde étape de l'affirmation d'Achille : c'est ici Misandre qui va le faire partir pour Troie en lui tendant un miroir ; chez Stace c'est en voyant son reflet dans un bouclier qu'Achille prend conscience de son apparence trop féminine :

« il frémit et roule les yeux, cependant que, découvrant son front, les cheveux se dressent sur la tête ; il n'y a plus de place pour les recommandations maternelles, plus de place pour les amours cachées : il n'y a dans son cœur place que pour Troie ». STACE *op cit.*, p. 44

<sup>36</sup> Dernière étape du parcours d'Achille : la multiplication des verbes d'action témoigne de sa mutation en l'héroïque Achille.

<sup>37</sup> Reprise de l'épithète homérique : « Achille aux pieds légers » afin d'annoncer l'épisode de la Guerre de Troie conté par Homère. C'est principalement à travers son *Iliade* qu'Achille est devenu un personnage mythique.



## Annexes

### Ovide, *Les Métamorphoses*

*Ce texte est extrait du livre XIII des Métamorphoses d'Ovide. Il relate le passage où Ajax et Ulysse avancent tous deux leurs arguments afin d'obtenir les armes du défunt Achille. Ici, Ulysse rappelle que c'est grâce à lui qu'Achille a pu accomplir son héroïque tâche lors de la Guerre de Troie. Néanmoins, chez Yourcenar, c'est grâce à Misandre qu'Achille s'enfuit vers son avenir*

La Néreïde, mère d'Achille, connaissant d'avance la mort que l'avenir réservait à son fils, l'avait caché sous les atours d'un autre sexe et tous, sans excepter Ajax, s'étaient laissés abuser par ce déguisement. Alors moi à des marchandises faites pour les femmes je mêlai des armes qui devaient émouvoir un cœur viril ; le héros n'avait pas encore rejeté ses vêtements de jeune fille que déjà il tenait entre ses mains un bouclier et une lance et que je lui disais : « Fils d'une déesse, c'est toi que Pergame attend pour succomber ; que tardes-tu à renverser la puissante cité de Troie ? ». Je mis la main sur lui et j'envoyai ce héros à sa tâche héroïque. Ainsi ses exploits sont les miens ; c'est moi dont la lance a eu raison de Téléphe sur le champ de bataille, moi qui, cédant à ses prières, lui ai rendu la vie.

*Praescia uenturi genetrix Nereia leti,  
Dissimulat cultu natum et deceperat  
omnes,]*

*In quibus Aiace[m], sumptae fallacia  
uestis.*

*Arma ego femineis animum motura  
uirilem]*

*Mercibus inserui ; neque adhuc  
proiecerat heros]*

*Virgineos habitus, cum parmam  
hastamque tenenti :]*

*« Nate Dea, » dixi « tibi se peritura  
reseruant]*

*Pergama ; quid dubitas ingentem  
euertere Troiam ? »]*

*Iniecique manum fortemque ad fortia  
misi.]*

*Ergo opera illius mea sunt ; ego  
Telephon hasta]*

*Pugantem domui, uictum orantemque  
refeci.]*

Stace ; La réflexion de Thétis (extrait de l'*Achilléide*)

Chez Stace, l'épisode de « la réflexion de Thétis » est décrit beaucoup plus largement. On peut penser que c'est à partir de ce texte que Yourcenar a forgé son « hyperbole doublée d'une gradation décroissante » : « Elle avait cherché dans toutes les mers du monde une île, un roc, un lit assez étanche pour flotter sur l'avenir »

Pour Thétis, elle se tient toute la nuit sur un rocher où les flots viennent bruire. Quelle retraite souhaiter pour son fils ? Sur quelle terre décider de le cacher ? Elle est partagée entre les divers projets qu'elle retourne dans sa tête. Tout auprès, mais si zélée pour Mars, c'est la Thrace ; quant aux Macédoniens, leur rudesse lui déplâit ; pour les fils de Cécrops, ce sont gens à aiguillonner l'amour de la gloire ; d'un accès trop facile aux bateaux sont Sestos et le golfe d'Abydos. Elle décide d'aller à travers l'archipel resserré des Cyclades ; encore dédaigne-t-elle Myconos, la petite Sériphos, Lemnos, qui est mal disposée à l'égard des hommes, et l'hospitalière Délos. Elle avait naguère entendu, venant du côté du pacifique palais de Lycomède, le bruit des jeux dont une troupe de jeunes filles faisait retentir le rivage, elle avait alors mission d'observer si Aegon essayait de défaire ses solides entraves, et de compter les cents chaînes du dieu. C'est là que son choix se porte, sur la contrée la plus sûre aux yeux d'une mer craintive.

*At Thétis undisonis per noctem in  
rupibus astans,]  
quae nato secreta uelit, quibus abdere  
terris]  
destinet, huc illuc diuisa mente uolutat.  
Proxima, sed studiis multum Mauortia  
Thrace ;]  
nec Macetum gens dura placet  
laudumque daturi]  
Cecropidae stimulos ; nimium  
opportuna carinis]  
Sestos Abydenique sinus : placet ire per  
artas]  
Cycladas ; hic spretae Myconosque  
humilisque Seriphos]  
et Lemnos non aequae uiris atque  
hospita delos]  
gentibus. Inbelli nuper Lycomedis ab  
aula]  
uirgineos coetus et litora persona ludo  
audierat, duros laxantem Aegaeona  
nexus]  
missa sequi centumque dei numerare  
catenas.]  
Haec placet, haec timidae tellus  
tutissima matri.*

**Rubens et VanDyck : *Achille parmi les filles de Lycomède***

*Cette toile représente Achille au milieu des filles de Lycomède, alors qu'il se saisit de l'épée qui prouve son statut de guerrier. On y voit Déidamie représentée en blanc, Ulysse grimé en marchand d'armes et portant un turban, accompagné d'Ajax. Cette toile met l'accent sur la transformation du héros : on le voit nettement au premier plan, se détachant des autres personnages, vêtu d'une couleur vive, se levant vers le ciel alors que les autres figures s'inclinent.*



Rubens, Pierre Paul.

*Achille parmi les filles de Lycomède*

1617-1621

Madrid, Musée du Prado